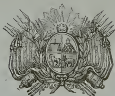
EXPOSITION UNIVERSELLE INTERNATIONALE



République orientale de l'Uruguay en 1878

NOTICE

HISTORIQUE ET STATISTIQUE

SUIVIE DU

CATALOGUE DES EXPOSANTS

PAR

M. JUAN-JOSE DIAZ

Chargé d'affaires de l'Uruguay
Président et Commissaire général de la Commission de l'Uruguay
à l'Exposition Universelle de 1878

PARIS

IMPRIMERIE BREVETÉE CHARLES BLOT
7, RUE BLEUE, 7

1878

NOTICE

HISTORIQUE ET ARTISTIQUE

SUIVIE DU

CATALOGUE DES EXPOSANTS

EXPOSITION UNIVERSELLE INTERNATIONALE



République orientale de l'Uruguay en 1878

NOTICE

HISTORIQUE ET STATISTIQUE

SUIVIE DU

CATALOGUE DES EXPOSANTS

PAR

M. JUAN-JOSE DIAZ

Chargé d'affaires de l'Uruguay
Président et Commissaire général de la Commission de l'Uruguay
à l'Exposition Universelle de 1878.

PARIS

IMPRIMERIE BREVETÉE CHARLES BLOT
7, RUE BLEUE, 7

1878

LA RÉPUBLIQUE ORIENTALE

DE

L'URUGUAY

La République orientale de l'Uruguay, appelée ***Bande Orientale*** avant la déclaration de l'Indépendance, est située dans l'Amérique Méridionale entre les 30°,5 et 35 degrés de latitude sud et les 56°,15 et 60°,45 de longitude occidentale du méridien de Paris. Elle fut découverte en 1515 par Juan Diaz de Solis, intrépide marin espagnol, tué par les indigènes au moment où il allait en prendre possession au nom du roi d'Espagne. Douze mois plus tard, une première exploration des fleuves Paraná et Uruguay fut entreprise avec succès par Sébastien Gabot, plus heureux que l'illustre Diaz de Solis. La plus ancienne colonisation ne remonte point au delà de 1582, époque à laquelle Lerma vint s'établir à l'endroit où se trouve actuellement le Salto, ville florissante et d'une importance considérable au point de vue commercial.

En 1662, les jésuites formèrent des établissements sur le littoral de l'Uruguay.

Ce ne fut qu'après un siècle environ, que Zavala, alors gouverneur de Buenos-Ayres, fonda la ville de Montevideo, capitale de la

République. L'Uruguay fut en 1821 annexé au Brésil sous le nom de ***Province Cisplatine;*** mais une révolte éclata quatre années plus tard, et après une bataille livrée en 1827 entre les patriotes et les brésiliens, ces derniers essuyèrent une défaite complète à Ituzaingo. L'indépendance de la jeune République fut le résultat de cette victoire. Peu de temps après, un traité conclu à Rio-de-Janeiro consacrait cette indépendance, conquise au prix du sang et par l'incontestable valeur des citoyens orientaux.

Une constitution, presque entièrement reproduite de celle des États-Unis, fut proclamée en 1830, et la nation nouvelle prit le titre de ***République Orientale de l'Uruguay.*** Cette constitution abolit l'esclavage, reconnut les droits de l'homme, décréta la liberté de la presse et celle de la conscience, et admit, sous certaines réserves, les étrangers à jouir des mêmes prérogatives que les nationaux.

Le Pouvoir exécutif s'exerce par un Président, nommé pour quatre années, et par quatre ministres responsables choisis par le Président.

Le Pouvoir Législatif est composé de deux Chambres, l'une de sénateurs, l'autre de députés. Les sénateurs, soumis au vote à deux degrés, sont élus par un collége électoral à raison d'un sénateur par département. Leur mandat a une durée de six années, cette Chambre se renouvelant par tiers tous les deux ans.

Les députés sont élus directement par le suffrage universel, pour trois années, à raison d'un député par trois mille habitants ou d'une fraction de votants qui ne saurait être inférieure à deux mille.

POPULATION

L'accroissement de la population a été des plus rapides, comme la statistique suivante le démontre : estimée à 60,000 âmes en 1826, elle montait, d'après un recensement fait en 1852, à 131,969; le

recensement de 1860 portait ce chiffre à 221,248 et celui de 1870 à 454,478. La population doublerait donc tous les dix ans. En prenant cette progression constante comme base d'appréciation, la population devrait aujourd'hui s'élever à 700,000 habitants, et atteindre un million en 1880.

Aucune nation américaine n'offre l'exemple d'un semblable développement de population ; l'immigration, il est vrai, figure pour une bonne part dans cet accroissement : l'Italie, l'Espagne, la France, le Brésil, l'Angleterre, l'Allemagne et la Suisse envoient annuellement un grand nombre de leurs nationaux dans le pays.

La race blanche compte pour 95 °/₀ dans le total de la population ; celle de sang mêlé ne dépasse pas 5 °/₀. Il n'y a pas dans tout le territoire un seul indien.

Pendant les dernières années, le gouvernement a introduit de grandes réformes dans plusieurs branches administratives. L'instruction primaire et la poste ont été l'objet de modifications radicales. On a augmenté le nombre des écoles sur tous les points du territoire et créé un impôt d'instruction publique, destiné à suffire à tous leurs besoins et les mettre à couvert de toutes les vicissitudes politiques.

L'instruction primaire est gratuite et obligatoire.

25,461 enfants des deux sexes reçoivent l'éducation dans divers établissements.

Dans ce chiffre sont compris 17,541 élèves qui fréquentent les 196 écoles de l'Etat, desservies par 298 instituteurs ou institutrices; 300 élèves des écoles de la Société philanthropique; 150 de celles de Saint-Vincent-de-Paul et 500 des écoles de la Société des Amis de l'Éducation populaire. Ces établissements, outre l'éducation gratuite, donnent gratis aux élèves les livres et toutes les fournitures nécessaires. 4,000 enfants sont répartis dans les institutions privées. Le chiffre total d'élèves, comparé à celui de la

population, présente une proportion plus favorable que celle des autres pays de l'Amérique du Sud et sans exemple, sauf les États-Unis et certaines contrées de l'Europe, où l'instruction est exceptionnellement répandue.

Le budget de l'Instruction publique, en ce qui se rapporte uniquement aux écoles primaires municipales, dépasse 400,000 piastres (2,200,000 francs).

Il existe à Montevideo une Université très-remarquable et une Faculté de Médecine, de création nouvelle.

GÉOGRAPHIE

Au point de vue géographique, la République de l'Uruguay est, peut-être, plus favorablement située que tout autre État Sud-Américain; c'est après le Brésil, la première porte du Nouveau-Monde ouverte sur l'Europe. Elle n'est exposée, comme climat, ni à la chaleur excessive des régions équatoriales, ni aux subites variations des zones tempérées des deux hémisphères. Les affections pulmonaires et les fièvres y sont très-rares.

L'Uruguay est borné au Sud par le Rio de la Plata, au Sud-Est par l'Océan Atlantique, au Nord par les rivières Yaguarão et Cuareim et par une ligne conventionnelle qui la sépare du Brésil, à l'Ouest par le Rio-Uruguay, qui lui donne son nom et la détache de l'Entre-Rios, province de la République Argentine.

Son sol est arrosé en tous sens par de nombreuses rivières d'eau potable et par de beaux et vastes fleuves navigables. On sait que le Rio de la Plata, formé par la jonction de l'Uruguay et du Paraná, est l'un des plus grands fleuves du continent américain; portant à l'Océan le prodigieux volume de ses eaux, versées par un bassin de 170,000 lieues carrées d'étendue et occupant, ou peu s'en faut, la quatrième partie de l'Amérique du Sud.

La Plata commence par 34° de latitude Sud, à la réunion du Paraná, qui vient du Nord-Ouest, avec l'Uruguay, qui descend du Nord. Les deux rivières, par leur jonction, donnent naissance à un courant d'eau douce qui a, dès l'abord, une largeur de 8 lieues, et va s'élargissant sans cesse jusqu'à ce qu'enfin, à 70 lieues plus bas, entre les caps Sainte-Marie et Saint-Antoine, où il se confond avec l'Océan, il présente un diamètre de 35 lieues à l'embouchure de cet énorme fleuve, le plus large du monde.

Le fleuve Uruguay peut être remonté en toute saison par des vaisseaux tirant 12 pieds d'eau, depuis Montevideo jusqu'au Salto, c'est-à-dire, sur un parcours de plus de 300 milles. A l'époque des crues, il devient accessible aux vaisseaux du même tonnage sur un espace de 300 milles au-dessus du Salto. D'une longueur complète de 1,020 milles, il prend sa source dans la *Sierra do Mar*, chaîne de montagnes du Brésil.

On compte parmi les principaux affluents de l'Uruguay : le Rio-Negro et ses confluents le Yi et le Tacuarembó, le Queguay, le Dayman, l'Arapey et le Cuareim, qui sont tous navigables à des distances plus ou moins considérables, à partir de leur jonction avec l'Uruguay. Ces rivières procurent plus de 800 milles de navigation à vapeur à l'intérieur du pays.

Dans la région Nord-Est se trouve un réseau de lacs s'étendant jusqu'au Brésil : ces lacs reçoivent les eaux de plusieurs grandes rivières et assurent aux bateaux à vapeur une navigation de plusieurs centaines de milles.

ASPECT GÉNÉRAL DU PAYS

Le ciel de l'Uruguay est clair, lumineux et d'un bleu plus pur que celui de Naples.

Arrosé, nous l'avons dit, de toute part et en toute saison, par des rivières aux eaux vives et limpides, le pays est, en outre, couvert de collines et de vallées, qui présentent, en même temps que

les sites les plus pittoresques, un avantage plus sérieux quant à l'élevage des animaux. Son sol est peu accidenté; il n'est que légèrement boisé; mais il renferme de vastes prairies, dont l'herbe et la végétation estivale fournissent d'excellents pâturages à d'innombrables troupeaux. La région boisée est confinée aux bords des fleuves et des rivières. Il y a peu de montagnes; car les hauteurs qui séparent les eaux du versant Atlantique de celles des affluents de l'Uruguay ne méritent guère ce nom, quoique quelques sommets atteignent 2,400 pieds. On peut citer, parmi les départements les plus boisés, Salto, Paysandú, Soriano, Minas, Cerro-Largo, Tacuarembó et Maldonado; ceux des arbres qu'on y rencontre, les mieux connus en Europe, sont : le noyer, le cèdre blanc, le myrte, le mûrier et le laurier noir. Quant aux essences indigènes, elles comprennent le guayabo, le lapacho, propre aux travaux de menuiserie, l'ignum vitæ, le viraró, le ñaudubay, généralement utilisé pour la fabrication des enclos et, enfin, le quebracho, dont on voit de magnifiques échantillons dans la Section orientale de l'Exposition.

DIVISION TERRITORIALE

La république est divisée en treize provinces ou départements, savoir : Montevideo, Canelones, San-José, Florida, Durazno, Minas, Maldonado, Cerro-Largo, Tacuarembó, Salto, Paysandú, Soriano et Colonia. Les villes principales sont Montevideo, Salto, Paysandú, San-José, Union, Maldonado, Mercedes et Melo. Les villes de Colonia, Fray-Bentos, Higueritas, Minas, Piedras, Santa-Lucia, Florida, Durazno, Pando, Porongos, Artigas, Carmelo, Santa Rosa, Canelones, Tacuarembó, Rocha, Rosario et Treinta-Tres. Toutes sont prospères : l'accroissement de la population et de la fortune publique y prend des proportions inattendues. Artigas entretient un commerce déjà considérable avec les provinces méridionales du Brésil; les autres villes font un négoce suivi avec les

localités de l'intérieur, notamment avec Buenos-Ayres et Montevideo, ville capitale de la République. Montevideo a en outre un commerce très-important avec l'étranger; c'est le centre maritime le plus opulent de toute la vallée de la Plata. Montevideo compte 110,000 habitants; ses églises, ses édifices publics, qui sont en très-grand nombre, et ses maisons sont justement regardés comme les plus beaux du nouveau monde. Ses hôtels ne sont surpassés par aucun de ceux qui ont été bâtis dans l'Amérique du Sud. Mercédès est une des plus importantes villes de l'intérieur; elle se trouve admirablement placée à la tête de la navigation à vapeur sur le Rio-Négro. C'est une véritable ville d'eaux et le rendez-vous général pendant l'été de ceux qui recherchent les séductions de son admirable paysage en même temps que les propriétés curatives de son fleuve, dont les eaux sont fortement imprégnées d'une plante médicinale, le salsepareille, qui croît abondamment le long de ses bords. Maldonado est le plus beau port du littoral et, après l'achèvement du réseau de chemins de fer qui s'y construit, il deviendra l'un des plus importants centres commerciaux de la vallée de la Plata. Le gouvernement y bâtit des douanes et un quai pour le débarquement des marchandises.

FORCES PRODUCTIVES

L'industrie pastorale constitue la principale ressource de la république de l'Uruguay : c'est elle qui fournit en très-grande partie les moyens d'échange avec l'Europe et qui alimente pour ainsi dire exclusivement le commerce d'exportation. Cette industrie, il y a un quart de siècle, se bornait presque à l'élève et à l'exploitation des bêtes à cornes, des chevaux et des mulets. Mais depuis lors une industrie nouvelle a surgi : l'élève du mouton, en vue de la production de la laine, est devenu d'une importance toujours croissante. On a importé un grand nombre de brebis mérinos de race française (Rambouillet) et de race allemande (Ne-

gretti) Southdown, Leicester, Lincoln, etc. Dès lors les troupeaux ont acquis, à divers degrés, une amélioration sensible. En 1860, ou estimait, en chiffres ronds, leur valeur à 38 millions de piastres, ou environ, 205 millions de francs.

On trouvera au tableau suivant les données de 1876 avec les augmentations comparées sur le bétail existant en 1860. Ces chiffres sont empruntés aux publications officielles, faites par M. Adolphe Vaillant, l'habile et savant directeur du bureau de la statistique de l'Uruguay.

	TROUPEAUX						
ANNÉES	BŒUFS ET VACHES	MOUTONS	CHEVAUX	MULES	CHÈVRES ET PORCS	VALEURS PIASTRES	VALEURS EN FRANCS
1860	5,220,000	2,600,000	750,000	10,000	11.000	37,650,000	205,510,000
1876	7,200,000	15,000,000	880,000	18,000	25,000	77,650,000	419,510,000
Augmentation en 16 ans	1,980,000	12,400,000	130,000	8,000	14,000	40,000,000	216,000,000
Augmentation par an	125,750	750,000	8,125	500	875	2,500,000	13,500,000

COMMERCE ET NAVIGATION

La république de l'Uruguay entretient un commerce très-actif avec l'étranger; mais la France et l'Angleterre fournissent à elles deux plus de la moitié de sa consommation annuelle. Il n'en est

pas de même pour l'exportation : la Belgique à elle seule prend autant de laines et de cuirs de l'Uruguay que la France et la Grande-Bretagne réunies. Viennent ensuite les États-Unis, l'Espagne, et d'autres pays qui vont chercher directement à la Plata les produits qu'ils tiraient indirectement d'Angleterre et de Belgique il y a peu d'années.

L'Uruguay importe presque tous les articles de fabrication nécessaire à l'économie sociale et une partie considérable de comestibles; il les paie avec ses produits à l'état naturel. Le commerce extérieur de ce pays a donc une importance bien supérieure à celle que le chiffre de sa population semblerait devoir comporter.

D'après les statistiques officielles, l'importation et l'exportation réunies montèrent en 1872 à 34,394,256 piastres (près de 185,728,982 francs 40 centimes; en 1873, à 37,377,218 piastres, et en 1874 à 32,426,455 piastres (1).

La fortune publique consiste principalement en terres agricoles, moutons, bœufs, chevaux et mulets.

La dette de l'Uruguay a atteint la somme de 60,000,000 piastres; mais à partir de 1869, le gouvernement a remboursé 19,542,924 piastres, c'est-à-dire presque un tiers de la totalité de la dette, dont la moitié a été souscrite par des nationaux et l'autre moitié par l'étranger. Etant donnés la valeur de la propriété dans l'Uruguay et le chiffre de sa population, cette dette est relativement moins élevée que celle des Etats-Unis ou de toute autre nation européenne. Contrairement d'ailleurs à ce qui a lieu dans l'Union, où les Etats, les comtés, les villes même ont la faculté de faire des emprunts particuliers, l'Uruguay n'a aucune dette locale, et le chiffre qui vient d'être indiqué représentait le passif total de la république.

Il est peu de pays où la fortune nationale soit plus également

(1) Nous estimons dans nos calculs la piastre à 5 fr. 40 cent.

distribuée : le travail y est des mieux rétribués ; l'indigence y est inconnue.

Les revenus de l'Etat en 1877 se sont élevés à 9 millions de piastres, soit 48,600,000 francs.

La dette publique se décompose ainsi :

Dette intérieure.................	29.894.975	piastres.
— extérieure.................	14.874.560	—
— anglo-française et italienne......	2.842.250	—
Total de la dette consolidée au 31 décembre 1877.........	47.611.485	piastres.

La constitution libérale de l'Uruguay, son système d'éducation, ses écoles gratuites, son climat salubre, sa position exceptionnelle pour le commerce, tout conspire pour attirer vers ce pays l'émigration qui se porte dans le nouveau monde, et pour mettre la république de l'Uruguay au premier rang des Etats de l'Amérique du Sud.

On compte 1,160 milles de lignes télégraphiques dans la république Orientale, y compris les 130 milles de câble sous-marin entre Montevideo et Buenos-Ayres. Ces lignes télégraphiques se rattachent à d'autres lignes qui vont, par voie de terre, d'une part jusqu'au Chili et au Pérou sur le versant Pacifique, et d'autre part jusqu'au Brésil pour se relier aux différents câbles transatlantiques; ce qui met le pays en communication directe avec l'Europe.

Il y a 20 milles de tramways dans la ville de Montevideo.

Une ligne de chemin de fer est en construction entre Salto et Santa-Rosa, ville située sur la frontière du Brésil; cette ligne est

presque terminée. Elle aura 100 milles de long : la première section de cette voie ferrée est ouverte au trafic depuis l'année dernière.

Il en existe une également de Montevideo à Durazno qui est achevée et qui a 130 milles de parcours; une autre entre Montevideo et San-José a 54 milles de long.

Une ligne importante est en cours d'exécution de Montevideo à Cébollati sur le lac Mérim, par voie de Pando, Maldonado et Punta-del-Este, avec embranchements de Pando à Minas et à Artigas sur la frontière du Brésil. Le lac Mérim fait partie d'une série de lacs qui s'étendent jusque dans la partie sud-est du Brésil, et où débouchent le Rio-Grande et autres tributaires; ces lacs et ces fleuves ou rivières fournissent 1,000 milles environ de navigation intérieure.

Ce vaste réseau de voies de communication par eau s'étend à travers toute la partie sud-est des possessions brésiliennes, c'est-à-dire, des plus fertiles provinces de cet empire; mais, comme il n'y a pas de débouché par le Rio-Grande, qui est obstrué par les sables à son embouchure, ou qui est tout au moins d'un accès fort difficile, cette grande artère en construction de Montevideo au lac Mérim est appelée à rendre les plus signalés services. Tout le commerce de la partie orientale de la république s'écoulera par cette voie pour être ensuite chargé à bord des vaisseaux en partance à Maldonado et à Montevideo, Reconnaissant toute l'importance de cette nouvelle ligne, le gouvernement a fait de libérales concessions à la compagnie pour sa construction; il a garanti en outre 7 p. 100 sur 10,000 livres st. ou 250,000 francs par mille anglais pour la ligne qui va de Punta-del-Este et Maldonado à Cébollati, et 7 p. 100 sur 8,000 livres st. ou 200,000 francs par mille anglais pour les autres lignes qui vont de Pando à Maldonado, à Minas et à Artigas.

MM. R.-R. Pealer et Ce construisent ce chemin de fer, et déjà les premiers 22 milles de Montevideo à Pando sont terminés.

Toutes les voies ferrées ont été l'objet de levées topographiques exécutées par des ingénieurs compétents, et d'après leurs estimations, il est acquis que le trafic sur ces lignes paiera et au delà les frais de construction, qu'il dépassera les subventions accordées par le gouvernement et donnera de fort beaux dividendes aux actionnaires.

Une nouvelle ligne, dite Chemin de fer du Nord, a été livrée à l'exploitation depuis le commencement de 1878 : elle va de Montevideo à la Barre de Sainte-Lucie.

C'est par bateaux à vapeur que s'effectuent en grande partie les transports des passagers et des marchandises entre la Plata et l'Europe. Certaines lignes de paquebots font des voyages réguliers entre Montevideo et Southampton, Liverpool, Anvers, Lisbonne, la Hollande, Bordeaux, le Havre, Marseille, Gênes, Naples, Glasgow, New-York, Boston, Rio-de-Janeiro et Buenos-Ayres, Hambourg et Brême.

Il existe, en outre, une ligne allant de Liverpool à Valparaiso par la route de Rio-de-Janeiro et qui touche à Montevideo.

Ces différentes lignes jouissent à Montevideo d'importants priviléges : leurs vapeurs, sont, entre autres, dispensés de tous droits de port et de mouillage; ils ne sont assujettis qu'à l'impôt de phare concédé à des entreprises particulières. En échange de ces avantages, toutes ces lignes sont tenues de transporter la correspondance officielle, la correspondance publique, et de mettre gratuitement, à la disposition du gouvernement oriental ou de ses représentants un nombre déterminé de passages de 1re, 2e et 3e classe.

Un service régulier de bateaux à vapeur appartenant à diverses compagnies, parfaitement aménagés, et qui donnent des résultats très-rémunérateurs, met en communication journalière Montevideo et Buenos-Ayres. Ces paquebots partent généralement de Monte-

video au coucher du soleil pour arriver à Buenos-Ayres au point du jour. A deux heures de l'après-midi, ils reprennent leur voyage, remontant l'Uruguay ou le Paraná, le premier jusqu'au Salto, et desservant les ports orientaux de Palmira, Mercédès, Fray-Bentos, Paysandú et Salto et ceux de Gualegaichu, Concepcion de l'Uruguay, Villa-Colon et Concordia, appartenant à la République Argentine.

Les vapeurs qui remontent le Paraná vont jusqu'à l'Assomption, capitale de la République du Paraguay, et desservent l'important port de commerce du Rosario, le Paraná et Corrientes.

Le mouvement de la navigation a pris dans le port de Montevideo un accroissement extraordinaire, dû tant au développement du commerce dans les États de la Plata qu'à la situation géographique de ce port, le meilleur, après Rio-de-Janeiro, de toute la côte Sud de l'Amérique.

Situé à l'embouchure du Rio de la Plata, qui sert d'affluent aux deux grandes rivières de l'Uruguay et du Paraná, sillonnées par de nombreux bateaux à vapeur, le port de Montevideo, aujourd'hui escale forcée de tous les paquebots transatlantiques qui se dirigent vers l'Océan Pacifique, en traversant le détroit de Magellan, est nécessairement destiné à devenir le plus important du Sud-Amérique.

Le périmètre de la baie, de forme circulaire, n'a pas moins de 10 kilomètres 600 mètres; cette baie donne accès à des navires d'un tirant d'eau de 15 à 17 pieds. Les vaisseaux du plus fort tonnage trouvent un excellent mouillage dans la rade, qui leur offre un abri commode et sûr.

Le mouvement maritime de Montevideo en 1875 a présenté, entrées et sorties, un ensemble de 3,406 navires, soit vapeurs, soit voiliers, représentant 1,930,253 tonneaux, et la navigation du cabotage, entrées et sorties, 3,966 navires, jaugeant 340,940

tonneaux et desservis par un personnel d'équipage de 40,288 marins.

Dans les autres ports de la république, on a compté en 1875, à l'entrée, 5,835 voiliers et 864 vapeurs formant un total de 6,699 navires avec 49,175 hommes d'équipage et 456,137 tonneaux. A la sortie, 5,103 voiliers et 620 vapeurs. Ensemble : 6,323 navires.

AGRICULTURE

Durant ces dernières années, l'agriculture tend à se substituer aux habitudes pastorales. L'élevage du bétail, naguère la principale et, pour ainsi dire, la seule industrie des campagnes, marche actuellement de concert avec l'agriculture, laquelle est appelée, nous n'en doutons pas, à procurer, grâce à la fertilité du sol, de très-fructueux avantages à ceux qui s'y adonneront avec une intelligente activité.

Son développement, joint au rapide essor de la population, a sensiblement accru la valeur de la propriété rurale.

Vierge encore, le sol se prête, avec une admirable flexibilité, à la culture de tous les légumes, de toutes les céréales et de tous les fruits des zones tempérées. Les blés, le seigle, l'orge, le maïs, le lin et le chanvre donnent des résultats très-satisfaisants. La pomme de terre a une double production annuelle. Les récoltes, en 1876 et 1877, ont fourni 1,200,000 hectolitres de blé et 800,000 hectolitres de maïs ; les autres cultures ont suivi la même progression.

Produits de la zone torride et produits de la zone tempérée viennent également bien dans les diverses régions du territoire. Le coton, le tabac, la canne à sucre, les olives, les patates, le mandioca, le café, les melons, les haricots, les petits pois y réussissent dans

la perfection; les pommes, les poires, les pruneaux, les reine-Claude, les abricots, les raisins, les fraises, les figues, les oranges, les citrons, les dattes, les guayavas et autres fruits sont l'objet d'une culture considérable. Les pêches viennent spontanément, en plein vent, le long du fleuve Uruguay et sur les bords de plusieurs rivières moins importantes. Parmi les plantes médicinales et tinctoriales que produit le pays, on peut citer le pavot, le campêche, la gentiane, le baume, le coriandre, la camomille, le réglisse, la mauve, le romarin, le sureau et la salsepareille, de production spontanée. La gentiane et la salsepareille sont l'objet d'une exportation exceptionnelle.

Le quebracho et l'osier rouge fournissent de belles teintures.

Naguère, la culture des céréales était négligée et l'on importait une assez notable quantité de farines étrangères; mais la production actuelle dépasse les besoins de la consommation, et l'Uruguay envoie l'excédent de son blé à Buenos-Ayres et celui de ses farines au Brésil.

La fertilité intrinsèque de ce sol privilégié explique le développement rapide des diverses colonies agricoles qui s'y sont établies depuis quelques années, les principales et les plus anciennes sont: la colonie suisse, dite « Nueva Helvecia » fondée en 1832 par MM. Siegriot et Fender, et la colonie piémontaise « La Paz » qui s'organisa en 1858 : Ces deux colonies occupent actuellement une étendue de quatorze lieues carrées; elles ont des écoles et des églises et jouissent d'une véritable prospérité. En 1877, la « Nueva Helvecia » a pu exporter 85,000 fanègues de blé ou 11,568,120 litres. La production des fromages y est de 50 kilogrammes par jour : le prix de ces fromages varie entre 20 et 25 francs les 50 kilogrammes.

Ces chiffres marquent l'état de bien-être atteint par ce centre agricole, destiné à devenir des plus importants sous le double rapport commercial et industriel.

Indépendamment de la colonie suisse et de la colonie piémontaise, il en existe une espagnole, de fondation récente, et qui tend à prendre de prompts développements.

Ces trois colonies sont situées dans le département de la Colonia, près du Rosario oriental.

On peut également citer la colonie « Diaz » aux environs de Mercédès, dans le département de Soriano ; la colonie « Porvenir », dans celui de Paysandú, une colonie de Mahonais (espagnols) dans le département du Salto, et celle de formation nouvelle, placée sous le patronage de S. Exc. le Président de la République dont on lui a donné le nom. Nous ne doutons pas que la colonie Latore ne soit appelée au même avenir que ses devancières et ne rivalise avec elles en succès.

MANUFACTURES

Les principaux objets manufacturés sont : la farine, l'extrait de viande, la colle-forte, le savon, la bougie, les cuirs tannés et corroyés, les briques, les tuiles, les meubles, l'ébénisterie et les chapeaux, la chaussure et le vêtement. Il y a dans le pays plus de cent moulins : ceux de Montevideo ont, à eux seuls, fabriqué, en 1875, plus de 62,000,000 de livres de farine. Les tanneries et les forges sont très-nombreuses : trois établissements très-considérables pour la fonte du cuivre fonctionnent à Montevideo.

Les articles d'exportation consistent principalement en peaux salées et séchées, extraits de viande, viandes conservées, bœufs, laines, chandelles, bougies, colle-forte, savon, plumes, poils, peaux de mouton, farine, foin, peaux de veaux marins, mulets, huile, fruits, os et cendres d'os, chaux, pierre à chaux, ardoises, marbre, *carne tœsajo* (1), crin, suif et graisse.

(1) Viande salée et séche.

Un développement considérable est acquis à la fabrication de chapeaux de diverses qualités, appelée à devenir l'objet d'une exportation suivie pour le Brésil, la République argentine, le Paraguay et pour d'autres contrées américaines. Des échantillons de cette industrie nouvelle figurent dans la section urugayenne de l'Exposition universelle.

MINES

La république de l'Uruguay a été largement dotée par la nature de richesses minéralogiques à la formation desquelles se prête admirablement sa constitution géologique. On y rencontre des mines de plomb argentifère, de cuivre, d'antimoine, d'argent et d'or : ces dernières se présentent surtout dans les départements qui confinent au Brésil. On y recueille des quartz aurifères qui donnent des pépites d'un remarquable volume.

Les cours d'eau, qui descendent de la Cochilla-Grande, charrient de l'or en poudre, objet de lavages très-productifs. Le cuivre est récolté dans les rivières Cuareim et Arapey et dans les départements de Maldonado et de Minas. On exploite dans ces deux départements des mines d'or, d'argent et de plomb, ainsi que dans le département de Tacuarembó.

On trouve le charbon de terre dans les circonscriptions de Maldonado, Minas et Cerro-Largo.

Quant au fer, il peut être extrait de diverses régions du pays. Sa qualité est supérieure, en majeure partie aimanté, il donne à l'analyse de 70 à 75 p. 100 de minerai.

Jusqu'à présent, le manque de bras et les avantages offerts par l'élevage du bétail ont fait négliger l'exploitation des mines, qui constitue la richesse de l'avenir.

Le pays présente de puissantes couches de calcaire à divers états de combinaison, sulfates et carbonates, renfermant la pierre à chaux et une grande variété des plus beaux marbres, tels que le marbre blanc statuaire et les marbres de couleur, notamment le jaune antique qui commence à devenir rare en Europe. L'albâtre, les améthystes et les agates sont des produits du sol, très-beaux et très-abondants dans différents départements, et particulièrement dans celui du Salto, d'où les agates sont expédiées en Europe en quantités assez importantes.

Les diverses collections minéralogiques, exposées dans la section de l'Uruguay, au Champ-de-Mars, permettent d'apprécier cette richesse exceptionnelle.

Voici d'ailleurs comment s'exprime à cet égard, avec la plus entière compétence, le docteur Martin de Moussy dans son bel ouvrage, intitulé : « Description de la République Argentine : »

« Cette région de l'Uruguay, dit-il, présente au point de vue » minéralogique un phénomène très-singulier; c'est l'abondance » des quartz cristallisés qui offrent de si beaux cristaux, des amé- » thystes, des agates, des cornalines, des calcédoines de si » brillant aspect. Ces magnifiques cristallisations se trouvent » ordinairement au milieu des terrains détrictiques, qui com- » posent les berges de quelques ruisseaux et ravins: on les extrait » en creusant un peu le sol. D'autres cristallisations, en boules, » d'aspect noirâtre, offrent, lorsqu'on les brise, de superbes » géodes disposées en couches concentriques. C'est aussi dans » ces mêmes endroits que se trouvent des troncs d'arbres com- » plétement silicifiés, bien qu'ils conservent un aspect compléte- » ment naturel.

» Quant au lit de l'Uruguay, il renferme peu de sable dans » cette partie; mais des cailloux roulés, très-petits, et qui se » composent principalement de formations quartzeuses cristallines » très-abondantes : cristal de roche arrondi sur ses bords, mais

» transparent; cornalines d'un rouge éclatant, agates irisées, etc.
» On peut faire dans ces galets des collections très-remarquables
» au point de vue de la couleur et du brillant. »

POISSONS

Dans un pays où les courants d'eau sont si vastes et si profonds, les poissons doivent abonder nécessairement; aussi leur nombre est-il infini.

Il n'est pas historiquement sans intérêt de rappeler que les poissons qui fourmillent à l'entrée de la Plata ont rendu de très-grands services à Montevideo pendant le long siége de neuf années que cette ville héroïque soutint de 1843 à 1851. Le poisson, en effet, formait la base de l'alimentation des assiégés, notamment en 1844 et 1845, quand les communications de cette capitale étaient gênées par le blocus rigoureux où l'enfermait l'escadre de Rosas, et qu'on n'y pouvait recevoir de vivres frais.

Quelques industriels, utilisant cette abondance de poisson, ont établi de petites saleries où ils préparent et sèchent une sorte de morue du pays, qu'ils débitent sous ce nom et qui s'exporte à l'intérieur; elle sert aussi à l'approvisionnement des navires. La curbina moyenne, l'anchoa et le bagre se prêtent admirablement à cette préparation.

Le territoire est aussi très-riche en gibier : pumas, cerfs, autruches, perdrix, oies sauvages, *pavas del Norte* ou gelinottes noires d'Amérique d'une saveur délicieuse; plouviers, bécassines, pigeons, canards sauvages et sarcelles.

La grande et nombreuse famille des oiseaux y est excessivement belle et variée.

De cette rapide esquisse, il résulte que la République de l'Uru-

guay est dans tous les règnes de la nature exceptionnellement favorisée; que les éléments indispensables à l'économie humaine s'y trouvent à la portée de tout le monde, et que la misère y demeure par conséquent ignorée. Malgré la crise universelle, qui a ébranlé la fortune de toutes les nations et à laquelle l'Uruguay n'a pu entièrement échapper, cette République a vu incessamment augmenter sa production, grandir son industrie naissante, s'élever le niveau intellectuel des populations par la diffusion prudente et raisonnée de l'instruction publique, devenue accessible à tous et rendue obligatoire. Les liens d'amitié qui l'unissent à tous les peuples civilisés n'ont fait que se resserrer et s'affermir. Pays nouveau, l'Uruguay a dû subir, on le conçoit, la loi commune et traverser cette période de tâtonnements, d'agitations et de révoltes qui marquent nécessairement les premières étapes d'un peuple, sortant brusquement du régime colonial pour prendre rang parmi les nations libres, indépendantes et constituées. Son émancipation date d'un demi-siècle à peine, et déjà il a substitué aux préjugés de l'ancien système les principes de la plus pure démocratie : tout fait d'ailleurs espérer que la politique patriotique inaugurée par le gouvernement du colonel La Torre et les salutaires réformes introduites dans la législation et dans l'administration nationale fermeront à jamais la porte aux révolutions armées, et que des milliers de colons, honnêtes et laborieux, assurés de trouver dans ces contrées hospitalières, sous l'égide de lois libérales, le bien-être et la sécurité, viendront en augmenter la population, et bénéficier des avantages immenses que leur offre un pays vierge, excessivement riche, et qu'un écrivain d'esprit et de talent, appliquant cette désignation aux Républiques du nouveau monde, a si justement appelé : « L'Enfant de l'avenir. »

JUAN J. DIAZ.

COMMISSION

DE LA

RÉPUBLIQUE ORIENTALE DE L'URUGUAY

A l'Exposition Universelle de 1878

MM. **DIAZ** (**J.-J.**), Chargé d'affaires, Président et Commissaire-Général ;

MARQUES (**A.-M.**), Vice-Président;

ACKERMANN (**E.-T.**), Commissaire;

ARTAGAVEYTIA (**J.-A.**), Commissaire;

BELGRANO (**J.**), Commissaire;

BUXAREO (**F.**), Commissaire;

GALLET DE KULTURE (**B.**), Commissaire.
Consul de la République de l'Uruguay à Paris;

WEHNER (**J.-G.**), Commissaire.

URUGUAY

PALAIS DU CHAMP-DE-MARS

(**Galerie des Beaux-Arts**)

GROUPE I.

CLASSE 1.

Peintures à l'huile.

ALVAREZ DE ZUMARAN (Mme C.).
Deux tableaux : un soldat de la garde du dictateur Rosas et une femme américaine au pied du confessionnal. — A vendre. 1 et 2

CLARET (J.).
Un tableau : un lièvre. 3

GIOVANELLI (A.).
Un tableau à l'huile : une marine. 4

IRIGOYEN (R.).
Deux tableaux : combat Trafalgar. — A vendre. 5 et 6

CLASSE 2.

Peintures diverses et dessins.

ACKERMANN (E.-T.).
Vue panoramique de Montevideo. 7

CHUTE & BROOKS (C.).
Un portrait au crayon. 8

GIOVANELLI (A.).
Une aquarelle. — A vendre 10
Un paysage à la plume. — A vendre. 11

CLASSE 3.

Sculptures et gravures sur médailles.

FERRARI (J.).

Buste en marbre du gouverneur de la République, colonel Latorre. 12

CLASSE 4.

Dessins et modèles d'architecture.

COURRAS (F.).

Plan, maison (architecture). 13

CLASSE 5.

Lithographies.

CASTELLANOS (R.).

Une collection de timbres-poste de la République de l'Uruguay. 13 *bis*

DIRECTION DES TRAVAUX PUBLICS.

Quatre tableaux, dessins d'édifices et machines des eaux courantes. 15 à 18

GODELL (A.).

Lithographies diverses formant tableau. 19

HÉQUET & COHAS.

Diverses épreuves lithographiques formant album. 21

IRIGOYEN RAMON.

Portraits : 38 feuilles; deux ouvrages à la plume. 22 à 62

GROUPE II.

ÉDUCATION ET ENSEIGNEMENT.—MATÉRIEL ET PROCÉDÉS DES ARTS LIBÉRAUX.

CLASSE 7.

Organisation et matériel de l'enseignement secondaire.

BLANQUET (J.).

Collection de *la Tribuna.* 1

BONIFAZ (J.-M.).
Instruction primaire, 10 volumes. 2

BUREAU CENTRAL DE L'IMMIGRATION.
Rapport de 1877, 1 volume. 3

COMPTABILITÉ PUBLIQUE.
Informations de 1869 à 1876. 4

DIRECTION DE LA STATISTIQUE GÉNÉRALE DE LA RÉPUBLIQUE.
Informations. 5

DIRECTION DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.
Ouvrages divers, 60 volumes (voir ann. XII). 6

GOYENA (P.-V.).
Ouvrages sur la législation en vigueur. 7

REYNAUD.
Imprimés divers. 8

RIVAS SERAFIN.
Deux tableaux, observations météorologiques. 9

SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'ÉDUCATION POPULAIRE.
Œuvres diverses (voir ann. XIV). 10

VAILLANT (V.).
Six volumes : œuvres diverses. 11

CLASSE 9.

Imprimerie et librairie.

ASSOCIATION RURALE.
Traitement des brebis, par Clairian; exploration géologique, par C. Twite; chèvres cachemire et angora, par D. Ordoñana; la République de l'Uruguay à l'Exposition de Vienne, par A. Vaillant, édition française et espagnole; association rurale, journal, almanach et code rural, énumération des plantes. 12

AVEGNO.
Collection des lois et ordonnances douanières. 12 *a*

COMMISSION D'AGRICULTURE.
Collection du *Bulletin officiel*. 12 *b*

DIAZ (J.-J.).
Code civil, code de commerce et code de procédure civile et criminelle. 12 *c*

GOYENA (P.).

Collection des lois et décrets en vigueur. 12 *d*

VAILLANT (A.).

Résumé statistique, population, commerce et finances pour l'Exposition universelle à Paris de 1878. 12 *e*

CLASSE 12.

Épreuves et appareils de photographie.

BATE & CO.

Collection de portraits. 13

BUXAREO (F.).

Deux vues de la digue en construction à Montevideo. — Propriété de MM. J. Civils et Juan Jackson. 14

CHUTE ET BROOKS.

Un tableau (un Gaucho) et une collection de portraits en cadre. Deux albums (vues de Montevideo). 15

FLEURQUIN & Cie.

Collection de portraits d'enfants, cinq portraits grandeur naturelle, coloriés. 16

CLASSE 14.

Médecine, hygiène et assistance publique.

BURSE.

Instruments de dentiste. 18

CLASSE 15.

Instruments de précision. — Monnaies et médailles

ACKERMANN (E.-T.).

Une collection de monnaies. 19

DIAZ (J.-J.).

Monnaies d'argent. 20

GAVINO MONÉGAL.

Instrument topographique. — Invention de l'exposant. 21

CLASSE 16.

Cartes et appareils de géographie et de cosmographie.

ACKERMANN (E.-T.).
Plans de la colonie Piémontaise et de la Cosmopolite du Rosario oriental. 22

COMMISSION CENTRALE.
Une carte géographique de la République. 23

DIAZ (J.-J.).
Cartes géographiques, par le major Monégal. 24

GODELL (A.).
Une carte de la République, faite par le major Monégal. 25

GROUPE III.

MOBILIER ET ACCESSOIRES

CLASSE 19.

Cristallerie, verrerie et cristaux.

ALDAVE (P.).
Vingt-cinq objets de verrerie fabriqués dans le pays. 26

SERRA (D.).
Cinq objets gravure sur cristal. 27

CLASSE 20.

Céramique.

OSSOLA (F.).
Urne imperméable; divers échantillons de tuiles, carreaux, tuyaux. 28

CLASSE 23.

Coutellerie.

ACKERMANN (E.-T.).
Couteaux de Gaucho. 29

CLASSE 24.

Orfévrerie.

DUCHATEAU (Colonel A.-B.).
Trophée en argent ciselé. 30

MONTÉGANI (J.).
Frontail, rênes, poignard, éperons, cravaches argent et or. — A vendre. 31

CLASSE 29.

Maroquinerie, tabletterie et vannerie.

MOLFINO (A.).
Cadres sculptés en bois. 34

PARC NATIONAL.
Écusson national sculpté en bois. 35

QUERENCIO (C.-M.).
Une sculpture en bois. 36

RODRIGUEZ (L.).
Divers objets en bois Erithina Cristagalli (Ceibo). — (Voir ann I.) 37

GROUPE IV.

TISSUS, VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES.

CLASSE 34.

Soies et tissus de soies.

ARTEAGA (J.-J.).
Écheveaux de soie. 38

BOTTINI (S.).
Écheveaux de soie. 39

BUXAREO (F.).
Écheveaux de soie. 40

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'AGRICULTURE.
Collections de feuilles de mûrier 41

GIACOSSA (F.).
Couvre-pieds en soie obtenue dans le pays, filée, tissée à Canélones. 42

JACKSON DE HÉBER (Mme Clara).
Écheveaux de soie. 43

LIBYE (G.).
Écheveaux de soie. 44

MAGNANI (J.).
Écheveaux de soie et cocons. 45

MOREIRA (E.).
Cocons. 46

MORENO (L.).
Échantillons de soie. 47

PINTO & LOMBARDI (P.).
Tableau avec spécimens de soies. 48

TORRE (Luis de la).
Écheveaux de soie et cocons. 49

CLASSE 36.

Dentelles, tulles, broderies et passementeries.

ACKERMANN (E.-T.).
Serviette avec broderie et dentelles; caleçon brodé. 50

BUXAREO (F.).
Un ouvrage en guipure de fil fait par les orphelines de l'asile de la Providence. 51

DAMES DE LA CHARITÉ.
Un ouvrage sur filet fait par les orphelines. 52

CLASSE 37.

Articles de bonneterie et de lingerie ; objets accessoires de vêtements.

ACKERMANN (E.-T.).
Poncho en laine de vigogne. 53

HUERTA (C.).
Chapeaux d'enfants. 54

CLASSE 38.

Habillements des deux sexes.

ACKERMANN (F.-T.).

Souliers de femme en peau de serpent, bracelets en crin blanc et noir. 55

BELIGARD (L.).
Chapeaux et accessoires. — (Voir annexe VII.) 56

GAULENE (E.).
Chapeaux divers. 57

LAFONT (E.).
Redingote et habit. 58

MASCERA (P.).
Chapeaux finis et à moitié finis, en poil de lapin, de loutre, de guanaco et de lièvre; poils de lapin, loutre et guanaco. 59

SERÉ (M.).
Galoches et sandales de cordes. 59 *bis*

TALTAVULL (A.).
Bottes vernies. 60

CLASSE 40.

Armes portatives; chasse.

BROQUA-SCHOLBERG & Cie.
Une lance en acier ciselé. — A vendre. 61

CORRECH (P.).
Une épée en acier ciselé avec son fourreau. — A vendre. 62

CLASSE 41.

Objets de voyage et de campement.

ACKERMANN (E.-T.).
Hamac avec dentelles. 64

RODRIGUEZ (L.).
Divers objets et une valise en bois de ceibo (voir Annexe I). 65

GROUPE V.

INDUSTRIES EXTRACTIVES, PRODUITS BRUTS ET OUVRÉS.

CLASSE 43.

Produits de l'exploitation des mines et de la métallurgie.

BARCELÓ (C.).
Carbonate calcaire. 66

BARRIAL ET POSADAS (C.).
Collection géologique et étude sur la région aurifère de Tacuarembó. 67

CANOSSA (R.).
Craie. 68

CARRASALE.
Cristaux de roche. 69

CASTELLANOS (R.).
Une pépite d'or pur de Tacuarembó; géodes, agate de Salto. 70

CASTILLO (C.).
Minéraux. Fer hématite, Esquisto talcoso, pierre stéatite de Florida. 71

CHEF POLITIQUE DU SALTO.
Agates, dont quatre contenant de l'eau. 72

CLUSEAU MORTET.
Échantillons de terre (Rincon del cerro). 73

COMMISSION CENTRALE.
Minéraux (collection de 409 échantillons). —(Voir annexe IV et V.) 74

CONSENTINO (N.).
Robinets et clef de robinet. 75

DIAZ (J.-J.).
Minerais divers. 76

ESPINOSA & HÉBLER.
Minerais de cuivre et une barre en cuivre. 77

GARCIA (F.).
Cristaux de roches. 78

GUTIERREZ (A. de).
Cristal de roche. 79

ISOLA (M.).
Kaolin. 80

LAGUNA (J.).
Kaolin, n° 1, de la surface de la terre; n° 2, plus profond. 81

LAPUENTE (A.).
Manganèse de fer. 82

LATORRE (le colonel L.).
Sondage de l'exploration des mines de charbon à Melo, département du Cerro Largo, accompagné d'échantillons de minerais. 82 *bis*

MENDEZ (F.).
Argile et sables. 83

TOUCON (J.).
Une bouilloire à eau et appareils divers. 84

TURINI (E.).
Pierres granitiques. 85

VIDAL (F.-A.).
Marbres (collection de 42 échantillons). 86

VOLNY LABAURE.
Colonne de marbre; blocs de marbre; collection d'échantillons de marbres. 87

CLASSE 44.

Produits des exploitations et industries forestières.

ZORILLA (D.)
Essences forestières, collection de bois indigènes (voir Annexe n° 1[a]). 88

CLASSE 45.

Produits de la chasse; produits, engins et instruments de la pêche et des cueillettes.

COMMISSION CENTRALE.
Peau de tigre; peau de tamanoir (grand fourmilier). 89

JACOD (V.).
Paquet de plumes d'autruche et plumeau. 90

MASCERA (P.).
Peau de loutre; peau de loup. 91

MUSÉE NATIONAL.
Autruches; œufs d'autruches. 92

RASCLE (F.).
Plumes d'autruche; crins de chevaux et de bœufs. 93

CLASSE 46.

Produits agricoles non alimentaires.

ARTEAGA (J.-J.).
Plantes de tabac et cigares. 94

ASSOCIATION RURALE.
Graines de lin; semence de millet. 95

BARCELÓ (M.).
Toison. — 10,000 moutons. 96

CAPRARIO (S.).
Toisons. — Établissement Juan Mutter. — 25,000 moutons. 97

CLUZEAU-MORTET (M.).
Luzerne, foin naturel du pays. 98

COMINGES.
Cigares, tabacs (voir annexe XVI). 99

COMMISSION CENTRALE.
Tabacs et cigares. 100

CORONADO (D.).
Tabac en feuilles et coupé ; cigares. 101

ESTRADA (Ve).
Toisons. — 15,000 moutons. 102

FERNANDEZ (L.).
Toison. — 3,000 moutons. 103

FERRIOLO (A.).
Tabac haché et cigarettes (voir annexe XIV *bis*). 104

GALAN Y ROCHA (L.).
Cire. 105

GONZALES (F.).
Une plante de tabac. 106

GUTIERREZ (A. de).
Toison. — 10,000 moutons. 107

HERRERA Y OBES (L.).
Toisons. — 40,000 moutons. — Ramié, plante textile cultivée. 108

JACKSON (famille).
Toisons (Merino, Leicester, Southdown et Lincoln). — 500,000 moutons. 109

LAZARO (M.).
Toison. — 5,000 moutons. 110

LENEVEU (L.).
Cire jaune, blanche et noire. 111

MENDEZ (F.).
Joncs de marécages; paja totora, paja brava. 112

MIRAMOND & BUFFET.
Cire jaune et blanche. 113

MURIONDO (P.).
Toison. — 10,000 moutons. 114

NEWTON (E.).
Toisons. — 20,000 moutons. 115

NOGUERA (C.).
Tabac en feuilles; safran. 116

ORDOÑANA (D.).
Toisons, laine Mauchamps. — 15,000 moutons. — Graminée noire; trèfle, fourrage tendre; garance; gaude; racines tinctoriales; lins teillés. 117

OLIVERA (G.).
Toisons. — 12,000 moutons. 118

PIEDRA CHATA (Estancia).
Toisons. — 20,000 moutons. 118 *bis*

PIMENTE (C.)
Lin. 119

PONCE (E.).
Toisons. — 15,000 moutons. 121

PRANGE (A.).
Toisons; Mérinos, Saxon et Lincoln. — 100,000 moutons. 122

REYLES (C.).
Toisons; Mérinos. — 40,000 moutons. 123

RODRIGUEZ (I.).
Toison. — 11,000 moutons. 124

RODRIGUEZ DIEZ (A.).
Lin. 125

ROMERO (M.).
Toison. — 3,000 moutons. 126

ROS (J.).
Tabac noir, tabac haché et cigarettes. 127

ROUX & LERENA (A.).
Toisons, échantillons et peaux de laine (différents producteurs). 128

SCHULTZ (D.).
Cire ; catapuce rouge. 129

TOLEDO (E.).
Toison. — 7,000 moutons. 130

TORRE (Luis de la).
Toison. — 25,000 moutons. — Cire vierge et cire blanchie. 131

TUYUNOTO (J.).
Lin. 132

URIOSTE (S.).
Toison. — 12,000 moutons. 133

URTUBEY (J.).
Toisons. — Rambouillet et negretti métis. — 20,000 moutons. 134

VINCENT (J.).
Cire vierge. 135

ZAMBONINI (frères).
Tabac et cigares. (voir annexe III). 136

CLASSE 47.

Produits chimiques et pharmaceutiques.

CONOLLY & Cie.
Colle forte et huile de pied de bœuf. 137

FERRANDO (S.).
Savon à détacher. 138

RICO (S.).
Savon végétal. 139

KEGLES Y PALMER (J.).
Colle forte. 140

VILLEMUR & MARENGO.
Bougies. 141

COLL (V.).
Huile de pied de bœuf. 142

HERRERA Y OBES (L.).
Graisse, suifs raffinés, huile de pied de bœuf raffinée. 144

MARINI & Ce.
Graisse et suifs du Saladero del Pantanoso. 145

RASCLE.
Suifs. 146

SACRA (Etablissement).
Graisse et suifs de bœuf. 147

CLASSE 48

Procédés chimiques de blanchiment, de teinture, d'impression et d'apprêt.

ORDOÑANA (D.).
Lin, teinture faite par Pietoro Pinto et Lombardi, laine et poil de chèvre teints. 148

CLASSE 49

Cuirs et peaux.

AGUILERA & Cie (J.).
Cuir tanné, capivorá (porc sauvage). 149

COMMISSION CENTRALE.
Peaux de moutons teintes; peaux de ragondins tannées. 150

FISHER (J.-F.)
Cuirs tannés avec la graisse. 151

GAMBIAZO (G.).
Moutons maroquinés et bronzés. 152

MELOÑO (S.).
Cuirs tannés; chien, veau, chèvre. 153

MENDEZ (F.).
Cuirs de capivorá (porc sauvage). 154

ORDOÑANA (D.).
Cuir de bœuf, peaux de chèvres. 155

ROETTI (M.).
Cuirs tannés et cirés de veaux mort-nés. 156

SALADERO DE SACRA.
Cuir de bœuf sec, barrique de cuirs salés. 157

TANNERIE DE L'ESPINILLO (Estancia A. Prange).
Cuirs tannés et cirés de bœuf, vache, porc sauvage, pour sellerie et pour chaussures (voir Annexe XIII). 158

ZORRILLA (F.-G.).
Cuir de bœuf sec. 159

GROUPE VI

OUTILLAGES ET PROCÉDÉS DES INDUSTRIES MÉCANIQUES

CLASSE 51

Matériel et procédés des exploitations rurales et forestières.

FAGET (E.).
Charrue-semoir à maïs (invention de l'exposant). 160

CLASSE 52

Matériel et procédés des usines agricoles et des industries alimentaires.

ASSOCIATION RURALE.
Laveur pour guérir la gale des brebis. 161

MASSAT (E.).
Engrais animal. 163

NIN ET GONZALEZ (P.).
Plan-système pour marquer le bétail. 164

CLASSE 58

Matériel et procédés de la couture et de la confection des vêtements

BARRET (A.).
Machine à coudre. A vendre. 165

CLASSE 63

Bourrellerie et sellerie.

ACKERMANN (E.-T.).
Articles de harnachement, éperons, cravache garnie argent. 166

DUCHATEAU (Le colonel A.-B.).
Harnachement de cheval garni en argent, avec le lazo et les bolas du gaucho. 167

RODRIGUEZ (J.).
Brides et rênes en cuirs tressés. A vendre. 168

GROUPE VII

PRODUITS ALIMENTAIRES

CLASSE 69

Céréales, produits farineux avec leurs dérivés.

ABETE (G.).
Blé; farine. 169

ARBOLEYA (P.).
Blé. 170

ASSOCIATION RURALE.
Maïs. 171

BENITES (B.).
Blé italien, espagnol, chilien, américain, russe. 172

CABRERA (J.-A.).
Blé pelon. 173

CAMEJO (N.).
Orge. 174

CAROT (J.).
Blé américain. 175

CHEF POLITIQUE DE LA FLORIDA.
Ruche d'abeilles sauvages. 176

CLUZEAU MORTET (M.).
Collection de blé, maïs en grains et en épis ; millet. 177

COSTA (M.).
Blé et millet. 178

DIAZ (G.).
Blé du cap de Bonne-Espérance. 179

FER (V.).
Orge. 180

GARCIA (J.).
Blé, millet. 181

CARCIA (J).
Orge. 182

GIANELLI (S.).
Farine. 183

GRIOT (J.-B.).
Blés divers. 184

HERRERA Y OBES (L.).
Blés. 185

LIARD (A.) **& C**ie.
Farine. 186

MARMOL (P.).
Blé. 187

NOUGUÉ (P.)
Farine. 188

NOGUERA (C.).
Maïs de Guinée ; millet. 189

OFENDABARAT (J.-B.).
Blés. 190

ORDOÑANA (D.).
Maïs de Guinée. 191

PERCOVICH ET ROCA.
Farine. 192

PINO (F. de).
Blé. 193

PIROTE (J.).
Blé américain. 194

PODESTA (L.).
Pâtes d'Italie et vermicelle. 195

POUYADE (G.).
Farine. 196

RODRIGUEZ (A.).
Blé. 197

SARDI (J.).
Millet. 198

SCHULTZ (D.).
Blé. 199

TORRE (L. de la).
Blé de diverses origines. 200

VELASQUEZ & Cie (A.).
(Moulin Mauá) Farines et blé. 201

CLASSE 70

Produits de la boulangerie et de la pâtisserie.

BOLATO ET ANSELMI.
Biscuits secs. 202

MONTERO & Cie.
Biscuits secs. 203

CLASSE 71

Corps gras alimentaires, laitage et œufs.

KARLEN (G.).
Fromage façon Gruyère (voir Annexe XI). 204

LUQUE (M.).
Fromage imitation Gruyère. 205

NATER (J.).
Fromage façon Gruyère (voir Annexe X). 206

OLIVIER (famille).
Fromages de lait de chèvre et de vache. 207

TORRE (L. de la).
Olives et huile d'olive (culture 100 hectares). 208

CLASSE 72

Viandes et poissons.

ARTAGAVEYTIA (H.) **& Cie.**
Viande séchée. 209

COMPAGNIE SUD-AMÉRICAINE D'ALIMENTATION.
Viandes conservées, nouveau système de salaison. 209 *bis*

GUILLOT (P.).
Poissons de mer secs. 210

HERRERA Y OBES.
Viandes conservées pour l'armée ; viandes conservées, cuites et crues; extrait de viande. 211

KOCH (P.).
Viande crue conservée. 212

MARINI & Cie.
Viande séchée (Saladero del Pantanoso). 213

MASOT (R.).
Diverses espèces de saucisses, imitation de celles d'Espagne. 214

MASSAT (E.).
Langues conservées. 215

SACRA (établissement).
Viandes séchées. 216

SOCIÉTÉ LIEBIG.
Extractum carnis et autres produits des Saladeros. 217

SOULEZ.
Viande conservée. 218

TRIANO & Cie.
(Corvina salée.) Poissons de mer secs. 219

CLASSE 73

Légumes et fruits.

ASSOCIATION RURALE.
Divers légumes. 220

GARCIA (J.).
Fèves. 221

GERVASINI (J.).
Haricots. 222

HERRERA Y OBES (L.).
Plantes et fruits de pistaches de terre (Mani arrachide). 223

MARGAT (P.) & Cie.
Fruits frais : poires, pommes et coings (voir Annexes IX, X et XV). 224

NOGUERA (C.).
Pistaches de terre (Arrachide). 225

OFENDABARAT (J.-B.).
Pois chiches. 226

PEREZ (E.).
Haricots. 227

PAGGIS (J.).
Haricots. 228

ROBETO (P.).
Haricots. 229

CLASSE 74

Condiments et stimulants ; sucres et produits de la confiserie.

GAMBERONI (I.-A.) & Cie.
Liqueurs. (De los treinta y tres.) 230

LENEVEU (L.).
Vinaigre de miel, miel et gâteau de miel ; une ruche sauvage. 231

MARGAT (P.) & Cie.
Fruits à l'eau-de-vie (voir Annexes IX, X et XV). 232

MARTORELL (C.).
Chocolat. 233

MIRAMOND ET BUFFET.
Gâteau de miel. 234

SCHULTZ (D.).
Miel. 235

TORRE (L. de la).
Fruits à l'eau-de-vie ; miel et système de ruche du pays. 236

CLASSE 75

Boissons fermentées.

CARRARA (F.).
Vins. 237

GAMBERONI (J.-A.) **& Cie.**
Vin mousseux. 238

HERRERA Y OBES (L.).
Alcool de maïs. 239

LATALLADE.
Liqueurs. 240

NIDING (C.)
Bière. 241

SCHENGER (C.).
Bière blanche et noire. 242

TORRE (L. de la).
Vin, alcool de poires, de prunes et de raisins. 243

UELSTCHI (E.) **& Cie.**
Bière. 244

GROUPE IX

HORTICULTURE

CLASSE 86

Fleurs et plantes d'ornement.

FAMELAR (A.).
Plantes vertes de fougères arborescentes (voir Annexe VIII). 245

1698. Paris. — Imprimerie Charles Blot, 7, rue Bleue.

RÉPUBLIQUE ORIENTALE
DE
L'URUGUAY.



On s'est servi, pour la construction de cette carte, du méridien de Montévidéo qui équivaut au 58ème degré 29' 45" de lat. O. du méridien de Paris. Pour ramener toutes les cotes des longitudes de la présente carte au méridien de Paris, il suffit d'ajouter cette quantité de 58° 29' 45" aux cotes de longitude des localités situées à l'Ouest de Montévidéo et de la diminuer elle-même des cotes de longitude des localités situées à l'Est de cette ville.